

Fauquin Coulibaly

# Incursion en terre promise

*Roman*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Fauquin Coulibaly, 2019

Illustration de couverture : © Cole Keister

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

*« Salam et Shalom, la même, mais prononcé en  
dcalage, ça devient Uzi opposé à Kalash. »*  
ALI de LUNATIC, *Le silence n'est pas un oubli.*

## CHAPITRE 1

L'avion venait de décoller. J'avais beau avoir souvent pris les transports aériens, je n'arrivais toujours pas à m'accoutumer à ce moment. Il y avait toujours un sentiment de peur, minime certes mais bien réel, chaque fois que je devais prendre un vol. Je me répétais intérieurement que c'est le moyen de transport le plus sûr de la planète mais malgré tout, j'avais toujours des appréhensions.

Le voyage d'aujourd'hui était spécial. Je ne partais ni en vacances, ni pour faire du tourisme. C'était peut-être un déplacement professionnel, mais il était différent de tous les autres que j'avais effectués jusque-là. Pourtant, j'avais énormément hésité avant de l'accepter. Ce qui m'était demandé me semblait hors de mes cordes, mais la curiosité (et aussi les encouragements de mon manager) a pris le dessus. Finalement j'ai donné mon accord et voici que je me retrouve dans un vol direction Israël. C'était la première fois que j'y allais et à vrai dire, l'idée de m'y rendre ne m'avait jamais effleuré auparavant. De ce pays, je ne connaissais que ce que la presse relayait, à savoir le conflit israélo-palestinien. Je n'en avais d'ailleurs qu'une connaissance très basique. En tant que musulman, quoique non-pratiquant, j'avais des idées très arrêtées sur ce conflit. J'ai toujours soutenu assez naïvement la cause palestinienne, ne manquant aucune occasion de fustiger l'impérialisme israélien et le silence des états

occidentaux. Mais avec le temps, j'ai commencé à me poser des questions. Je connaissais très mal le dossier. Les seuls témoignages que j'avais étaient ceux de quelques mecs du quartier d'origine palestinienne. Bien sûr, ils n'avaient rien de sympa à dire sur Israël mais faute de mieux (ou par paresse intellectuelle), j'ai toujours pris pour argent comptant tout ce qu'ils me disaient. Je pense que c'est le fait d'être sorti du quartier, d'avoir côtoyé des gens qui ne partageaient pas mon background culturel, qui m'a fait changer. Je ne suis plus aussi influençable que par le passé et je privilégie désormais ma propre expérience pour me faire une opinion. N'empêche, quand cette ONG m'a approché pour que je participe à une campagne pour la paix au Moyen-Orient, j'étais sceptique. Qu'est-ce que ma modeste voix pourrait changer ? Je veux bien que l'art puisse avoir un pouvoir rédempteur, donner de la force aux gens, mais je ne pense pas qu'enregistrer un titre suffira à apaiser les tensions. Ils ont insisté et j'ai finalement accepté. C'est dans la foulée qu'ils m'ont invité à me rendre en Israël, histoire de me faire une idée de la vie sur place.

Je regardai autour de moi. Mes compagnons de voyage s'étaient déjà assoupis. Factor, mon manager ronflait même. Ce qui me fit sourire. Il dormait toujours quand on voyageait en avion. C'était systématique avec lui. Lui et moi nous connaissions depuis plus de dix ans, bien avant même que je ne débute ma carrière de rappeur. Je ne saurais dire quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Nous venions de la même banlieue, mais pas du même quartier. Je me souviens juste qu'on se

voyait lors de tournois de football inter-cités quand nous étions gamins. À l'époque, on rêvait tous de devenir footballeurs professionnels, d'intégrer un centre de formation, de jouer dans de grands clubs... Nous sommes devenus proches durant la préadolescence. C'est notre amour du hip-hop qui nous a rapprochés. C'était à la fin des années 80. À l'époque, la condition sine qua non pour écouter du vrai rap était de fréquenter les soirées. On s'y voyait souvent, même dans les soirées coupe-gorges, les plus dangereuses à l'époque. Une nuit alors qu'on y était, une bagarre a éclaté entre deux bandes rivales. Dans le cafouillage, j'ai été blessé à la tête par une bouteille qui m'avait été lancée. Ce soir-là, Factor m'a aidé à quitter les lieux et m'a offert une planque. Quand les choses se sont un peu calmées, il a convaincu sa grande sœur, qui était infirmière, de me soigner. Depuis ce jour, nous ne sommes plus lâchés. Le hasard de la vie nous a fait prendre des directions différentes par la suite. Pendant que je m'impliquais de plus en plus dans le mouvement hip-hop, lui avait été envoyé chez sa tante en province. Ses parents, craignant qu'il ne lâche les études pour la rue, avaient décidé de l'éloigner. Bien leur en a pris. Il a ainsi pu aller loin, contrairement à moi qui ai arrêté l'école après mon BEP. On s'est revus quand il s'est mis à bosser pour un fanzine rap. Il était à la fac à l'époque et moi je commençais à me faire un nom dans le microcosme hip-hop. Il a proposé de me manager et notre alliance fut scellée. Sans lui, je ne serais certainement jamais devenu ce que je suis. Je n'aurais sans doute pas eu de contrat et je serais peut-être mort, en prison ou au quartier en train de faire n'importe

quoi.

En y réfléchissant, j'ai de la chance d'être là où j'en suis. Quand j'ai quitté l'école, je me suis vite retrouvé dans une spirale négative. La rue m'a eu comme on dit chez moi. Je ne faisais rien à part traîner la nuit, descendre des bières et fumer des spliffs. Mes parents avaient beau me crier dessus, je ne changeais pas. Je rappais déjà, mais je ne le faisais pas sérieusement. C'était plutôt mon excuse. Se prétendre rappeur c'est toujours mieux que d'assumer son statut de caillera. Comme j'étais bon dans ce domaine, un mec du quartier qui m'avait entendu dans une soirée me proposa de passer au studio qu'il avait créé. Doumams, c'était son nom, était concepteur musical et il travaillait avec quelques artistes connus. Pourtant, je n'ai pas considéré sa proposition comme une opportunité de dingue. Il a fallu qu'il me relance plusieurs fois pour que je me pointe à son studio. Heureusement, il ne m'en a pas tenu rigueur et c'est lui qui m'a appris les ficelles du métier. Il m'a écrit mes premiers textes avant que je m'y mette tout seul, m'a appris à poser ma voix sur des instrumentaux, à varier ma diction, etc. J'ai longtemps travaillé avec lui. Même si à côté je cumulais les embrouilles de rue, il m'a toujours poussé à faire carrière. C'est d'ailleurs sur une de ses mixtapes que j'ai enregistré mon premier titre. L'envie est ensuite venue tout naturellement. J'ai commencé à placer des rimes sur tous les projets auxquels il participait et, fatalement, j'ai eu mes premières scènes. C'est à cette époque que Factor a repris contact avec moi. Tous deux ont mis leurs connexions à mon service pour que je perce. Je leur dois tout.

Malheureusement Doumams est parti trop tôt, victime d'un accident de scooter pendant que j'enregistrais mon premier album. Sa mort fut un coup dur, surtout qu'il devait être le principal architecte sonore de mon projet. Même s'il est à la production sur quatre titres de mon premier disque, je n'arrête pas de m'imaginer ce qu'aurait pu être cet album s'il avait pu le superviser de A à Z. Heureusement le succès fut au rendez-vous. Je suis désormais considéré comme une des valeurs sûres du rap hexagonal. Doumams serait fier de moi, tout comme le sont mes parents à présent. Je n'ai pas encore gagné suffisamment pour leur acheter une maison, mais j'ai pu les sortir de cette banlieue merdique qui m'a vu naître.

Insidieusement, je me suis mis à penser à ce qui m'attendait en Israël. Je devais y faire quelques concerts avant que ne débute le road trip avec l'ONG. Étrangement, j'ai plus d'appréhensions à propos de mes scènes que du voyage. Les francophones sont rares en Israël d'après ce qu'on m'avait dit. J'étais donc loin d'arriver en terrain conquis. De plus, comment le public réagirait en voyant un jeune artiste beur sur scène ? Vu de l'extérieur, les Arabes ne sont pas spécialement les bienvenus dans cet état. Dans quoi est-ce que je m'étais fourré ? Déjà même qu'en France, ça ne se passait pas toujours bien. J'ai dû faire face au racisme et à la stigmatisation des banlieusards. Qu'en serait-il alors dans un territoire inconnu, réputé hostile aux basanés ? Les membres de l'ONG s'étaient voulus rassurants, tout comme les organisateurs des concerts. Je n'avais aucune raison de m'inquiéter selon eux. Mais bon, je sais d'expérience qu'il y a souvent un écart entre ce qui est



promis et ce qui est fait. Peut-être que mon statut de star du rap français me confèrera un statut spécial... À moins que mon métissage ne me permette de passer plus ou moins inaperçu. Ma mère étant blanche, le hasard de la génétique a fait que j'ai une apparence caucasienne. En dehors de mon patronyme, je ne faisais pas très arabe, du coup ceux qui ne me connaissaient pas me prenaient souvent pour un blanc. C'est parfois pratique, mais ce n'est pas toujours évident de subir un double racisme. Je ne compte plus le nombre de gens qui ont brusquement changé d'attitude après avoir entendu mon nom. Je suis bien placé pour savoir que le problème va au-delà de la couleur de peau.

Il fallait que je me change un peu les idées. Je me sentais tendu. Un verre d'alcool me ferait du bien. Mais je tenais à faire bonne impression auprès des membres de l'ONG, surtout que je les savais très à cheval sur les préceptes islamiques. Pas drôle pour un gars comme moi qui ne prie que pendant le ramadan et le jour de l'Aïd. De toute façon, je ne me suis jamais revendiqué grand musulman. À vrai dire, la religion m'a toujours soulé. Dans le fond, je ne suis musulman que parce que mes parents le sont et que j'ai été éduqué dans cette religion. Mais pour être franc, ça ne m'intéresse pas et je ne pense pas que ça m'intéressera un jour. Bref, j'ai fait l'impasse sur mon envie de gnole. J'ai donc entrepris de regarder un film. À défaut de mieux, il m'aidera à tuer le temps en attendant d'arriver à destination.

## CHAPITRE 2

Nous sommes arrivés à Jérusalem en début de soirée. Nous devons y séjourner environ deux semaines avant de prendre la route pour Gaza, notre destination initiale. C'est d'ailleurs par la Palestine que devait commencer notre expédition, mais vu que l'aéroport de Gaza n'était pas opérationnel (j'apprendrai plus tard qu'il aurait été bombardé), mes hôtes avaient dû revoir leurs plans. De toute façon, je n'étais pas fâché de venir à Jérusalem. Je devais y donner deux concerts durant un festival de reggae. De plus, j'avais envie de visiter cette ville dont tout le monde parlait. Vu qu'on y passera une quinzaine de jours, j'aurais le temps de la découvrir.

L'accueil à l'aéroport de Tel-Aviv (il n'y a pas d'aéroport à Jérusalem d'après ce qu'on m'a dit) m'a pourtant fait déchanter. On a été fouillés comme des clandestins et avons été soumis à une série de questions. Ça tenait plus de l'interrogatoire qu'autre chose. Toute honte bue, j'avais des envies de meurtre. Pourquoi tant de désagréments alors que nous étions tous en règle ? Ou alors c'est parce qu'il y avait trop d'arabes et de musulmans dans notre délégation ? Bref, ce n'est qu'au bout d'une heure que nous avons pu quitter l'aéroport pour Jérusalem. J'étais très énervé, Factor aussi. Je me demande encore comment j'ai réussi à me retenir. J'avais envie de tout casser.

Ahmad, notre guide était resté stoïque durant ce

contrôle. Il devait en avoir l'habitude, tout comme les autres membres de l'ONG qui étaient avec nous. Une fois dans sa voiture, il nous a expliqué pourquoi les forces de l'ordre israéliennes étaient si zélées. Vu la situation sécuritaire du pays, une certaine paranoïa était de rigueur. Les attentats-suicides étaient devenus un vrai cancer pour Israël, ce qui avait conduit à la mise en place de mesures aussi restrictives.

- C'est chiant c'est vrai, mais il faut les comprendre aussi. Il y a tellement de violence ici qu'ils n'ont pas vraiment le choix.

- Peut-être, mais ils pourraient se montrer moins rudes avec les étrangers, ai-je répliqué, énervé.

- Effectivement. Il y a deux poids deux mesures, renchérit Factor. Je ne pense pas que nous aurions subi tout ça si nous avions été tous blancs. Comme nous sommes presque tous arabes ou noirs, c'est pour ça qu'ils nous ont traités ainsi.

- Vraiment ! Même quand je suis allé en Europe de l'Est dans des pays réputés anti-arabes, je n'avais jamais subi ça, ai-je ajouté. Après il ne faudra pas qu'ils s'étonnent si je refuse de revenir ici. Si je dois me faire contrôler comme ça à chaque voyage, ce n'est pas la peine.

- Calmez-vous, tempéra Ahmad. Vous devez aussi savoir que certaines ONG servaient de couvertures pour recruter des kamikazes et des terroristes. Normal que les autorités soient devenues très regardantes. Ça fait chier c'est vrai, mais c'est notre quotidien ici. Tout le monde a peur. Il y a un problème de racisme c'est vrai, mais vu le passif du pays ce n'est pas surprenant.

Le calme avec lequel il nous avait parlé ne faisait que renforcer son propos. Avec du recul, je dois avouer que les autorités étaient dans leur droit. On ne pouvait en tout cas pas dire que mon voyage en Israël commençait sous les meilleurs auspices. Heureusement que la suite fut plus probante. Après environ une heure de route, nous arrivions à Jérusalem. Nous avons été conduits à l'un des meilleurs hôtels de la ville. Une suite grand luxe nous y attendait, Factor et moi. Le reste de la délégation composée de Mehdi notre DJ, Kader notre ingénieur de son et des membres de l'ONG avaient droit à des chambres de standing plus modeste. Une fois que nous fûmes installés, je pus enfin me détendre un peu. J'ai dû passer une bonne heure dans le jacuzzi en regardant la TV. Ensuite, Factor et moi avons fait quelques parties de Playstation avant de dîner. Décalage horaire oblige, j'ai vite trouvé le sommeil.

Dès mon réveil le lendemain, Factor repris son costume de manager et me mis direct dans le bain. Le concert était dans quelques jours, il fallait que je me bouge. Il m'annonça m'avoir trouvé une salle de répétition ainsi que quelques connexions locales. Quelques médias et des groupes de fans souhaitaient me rencontrer. Il avait été également contacté par des groupes du coin qui souhaitaient m'avoir en featuring. Bref, j'avais largement de quoi meubler mon temps. Je l'ai laissé s'occuper de tout ça et dans l'après-midi, nous sommes allés répéter Mehdi et moi. Ça s'est plutôt bien passé, mais je me sentais orphelin de Spoon, mon backeur habituel qui n'avait pu faire le voyage. Sans lui, je me sentais moins à l'aise sur scène. Il faudra que j'en